

quent des habitants du Turkestan oriental. Chez quelques-uns cette ressemblance éclate avec évidence et à première vue, chez tous elle se découvre à un examen un peu attentif. La plus grande partie d'entre eux tirent comme les Salar leur origine du Turkestan chinois, mais il est probable que dans les commencements ils ont dû s'allier aux femmes indigènes, ce qui a eu pour résultat d'altérer plus ou moins leur type. Le fait qu'aujourd'hui ils parlent tous chinois ne prouve pas qu'ils l'aient toujours parlé; s'ils ont perdu leur langue propre cela peut tenir, soit à ce qu'ils sont établis dans le pays depuis plus longtemps que les Salar, soit à ce que, vivant dans des villes de commerce et proches des grandes routes, ils ont entretenu des relations plus suivies et plus intimes avec les Chinois que leurs coreligionnaires installés dans des cantons reculés et sauvages. En fait ils ne se séparent point de ceux-ci et ils possèdent, concernant leur origine, la même tradition qui vient de Tourfân. Ils suivent également la chéariat de Boukhàra; ainsi que les Salar et que les gens du Turkestan, ils considèrent le tabac comme une chose dont il convient de s'abstenir (مكروه), encore qu'ils ne s'en privent aucunement, et leurs prêtres portent le nom général de *akhoun* ainsi que dans le Turkestan chinois.

Cependant, en dehors de la tradition que j'ai rapportée plus haut, ils en ont une autre, en commun avec les Salar, et d'après laquelle tous les musulmans du Kan-sou seraient les descendants d'un certain Abdourrahmân Baghdâdi et des soldats qui l'accompagnèrent. Cet Abdourrahmân vint jadis de Baghdâd, envoyé par le khalife à la tête d'une armée de musulmans recrutée à Samarkand et dans les pays environnants, lutta pour la foi contre les Kalmak, c'est-à-dire ici contre les Tibétains et fut tué dans un combat à Sin-hoa où l'on voit encore son tombeau, but de pèlerinage pour tous les fidèles du Kan-sou. Ceux de ses compagnons qui lui survécurent, restèrent dans la région, s'y marièrent et reçurent des terres de l'empereur. Les historiens chinois rapportent en effet qu'en 757 le khalife Abou Dja'far envoya un corps de troupes au secours de l'empereur attaqué par les Tibétains, qu'en 787 il y avait à Si-ngan 4,000 musulmans qui étaient venus du pays ap-